

Paris, 30 juin 2002

## **LETTRE CIRCULAIRE À MES CHERS CONFRÈRES, LES MEMBRES DES CONFÉRENCES DE SAINT VINCENT DANS LE MONDE**

### **« Servir un jeune dans l'espérance »**

Chers amis et confrères :

Depuis ses origines, depuis que ces premiers confrères, à peine sortis de l'adolescence, se réunirent en communauté pour défendre l'œuvre de l'Eglise au début de leur action et, plus tard, se dévouèrent aux pauvres par le contact personnel avec tous ceux qui souffraient, la Société de Saint Vincent a toujours manifesté un souci extraordinaire envers les jeunes. Pour la participation des jeunes dans la vie des Conférences.<sup>1</sup>

Dans les premières Circulaires de mes prédécesseurs, les premiers Présidents Généraux, ce désir se manifeste accompagné d'un certain souci, à cause du vieillissement de l'âge moyen des confrères qui, s'il est bien évident qu'il servait de base et assurait le futur des Conférences, il n'en était pas moins vrai que l'âge toujours plus avancé des membres de la Société, mettait deux problèmes en évidence. Le premier et sans doute le plus important, était que cette œuvre d'accompagnement dans la formation des plus jeunes, émanant de l'enthousiasme et de la propre jeunesse des fondateurs, risquerait de ne plus correspondre à l'objectif primordial pour lequel ils se réunirent : s'entraider chemin faisant car, plus fréquemment qu'on ne le souhaite, nous, les plus âgés, nous estimons bien souvent que nous n'avons pas besoin de renforcer ni d'approfondir notre formation. Nos connaissances. Erreur évidente mais pas moins vraie pour autant, malheureusement. En deuxième lieu, le vieillissement de l'âge moyen des confrères, pourrait s'accompagner, comme il arrive fréquemment, d'une certaine perte de capacité de réponse de la Société, face aux problèmes qu'elle aborde. Nous reconnaissons tous, sans doute, la plus grande capacité des jeunes à détecter d'abord et puis, à réagir ensuite, face aux injustices et à la détresse, bien souvent trop nombreuses dans le monde. C'est exactement le contraire de ce que nous faisons, nous, qui nous considérons, toujours de manière erronée, comme étant déjà bien « installés » dans un certain nombre de vérités que nous ne prenons pas la peine de revoir régulièrement ni de passer au crible de l'autocritique. Sans oublier l'enthousiasme éternel qui accompagne toujours les premières actions des jeunes car ils sont encore purs, pas encore usés et ne ressentent pas encore la lassitude, inhérente à la vie.

Ainsi, la jeunesse a-t-elle toujours constitué une grande préoccupation au sein des Conférences. Pour cela, il est bon de consacrer quelques minutes à réfléchir sur la participation des jeunes au sein de la Société et sur la capacité de cette dernière à les servir. Je dis bien : à les servir. C'est sous cet aspect de

service et sous cet aspect uniquement que nous devons envisager spécialement, la permanence des jeunes et, en général de tout autre confrère<sup>2</sup>, au sein de nos Conférences. En essayant de présenter la Société telle qu'elle est : un projet de vie chrétienne pour toujours, jusqu'à ce que s'achève notre chemin dans le monde. Un chemin que nous parcourrons plus soulagés, si nous le faisons en compagnie de nos frères, dans la foi, les inquiétudes et dans l'espérance.<sup>3</sup> Voilà ce que nous devons transmettre : le sentiment d'appartenance à un groupe qui, avec la liberté de pouvoir être abandonné à tout moment, nous offre l'amitié, l'appui, la fraternité et qui, de par le monde, ressent, vibre et s'inquiète pour les mêmes problèmes.

Vous vous rappellerez que, dans ma Lettre Circulaire à cette même date, il y a tout juste un an<sup>4</sup>, je faisais référence à la relation qui devait motiver la rencontre entre confrères. Je parlais de la fraternité nécessaire et préalable à chaque Conférence, de façon à servir les pauvres de manière appropriée et même, j'allais jusqu'à assurer que, sans cette camaraderie, le groupe de personnes aidant les pauvres pourrait, certes, être en train de réaliser une grande mission mais, sans la fraternité vécue entre confrères, il n'existerait pas de véritable Conférence de Saint Vincent de Paul. La véritable amitié doit nous conduire à nous soucier, à tous les niveaux, des besoins du confrère qui partage, avec nous, la vie de la Conférence. Une fois ces nécessités détectées touchant, dans la majorité des cas, à l'affection, à la spiritualité, à la formation, il apparaît évident que notre estime pour le confrère, nous conduira à le servir tout en tâchant de faire en sorte qu'il comble ces lacunes grâce à notre aide fraternelle. Tout ceci est spécialement indiqué avec les plus jeunes des membres de nos Conférences.

Quand les confrères plus âgés, dans n'importe quel endroit au monde, m'interrogent sur l'absence de jeunes membres au sein des Conférences, je leur demande toujours d'avoir de la patience et l'envie de les servir. Et non pas de les utiliser. Non pas de les maintenir parmi nous pour des raisons de survie sociale ou de pure statistique. Cependant, dans la solitude, de nombreuses questions se pressent dans mon esprit : Pourquoi n'y a-t-il pas plus de jeunes parmi nous ? Où sont nos enfants, qui ont pourtant dû recevoir l'exemple de notre dévouement à nos confrères et aux déshérités, dans chacune de nos familles? Sont-ils des égoïstes se préoccupant seulement de leur propre bien-être ? Mais la question qui revient finalement est celle-ci : En quoi les avons-nous déçus pour qu'ils ne soient pas parmi nous ? A quel moment de notre engagement agissons-nous mal ou communiquons-nous mal ?

Je suis sûr qu'un jour, nous nous sommes tous posés ces mêmes questions et bien d'autres, sur nos relations avec nos enfants ou nos parents et amis plus jeunes et nous n'avons pas toujours – ou presque jamais - trouvé de réponse valable. Qui nous satisfasse bien sûr. Nous les voyons –les jeunes – fréquemment se consacrer à d'autres affaires avec une véritable passion et même avec une certaine abnégation. Nous n'osons pas les accuser d'égoïstes, même si c'est seulement dans notre for intérieur, et nous finissons seulement par penser que le temps arrangera les choses. Qu'un jour, ils se rendront compte et qu'ils nous rejoindront. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple.

Les jeunes, malgré l'indolence dont nous, les plus âgés, les avons toujours accusés, sont, ont été et seront toujours, des agents de transformation au sein des sociétés dans lesquelles ils vivent. Ils sont aussi nécessaires dans ce rôle à l'intérieur des Conférences et, inconsciemment, dans de nombreuses occasions, ce que les confrères réclament sans même s'en apercevoir, c'est cette capacité d'adaptation aux changements qu'ils ont presque perdue et qu'ils pensent que les plus jeunes confrères apporteront avec eux.

Mais ceci, tel que je le mentionnais plus haut, ne doit pas être notre souci. La rénovation de chaque Conférence, de chacun d'entre nous, se trouve, en premier lieu, en nous-mêmes et dans l'intensité avec laquelle nous vivons la communauté de prière et d'action que doivent être, sans aucun doute, chacune des cellules de base de la Société de Saint Vincent de Paul<sup>5</sup>. C'est sans doute l'une de nos capacités à vivre et à répandre l'Évangile.

Le souci pour attirer la jeunesse au sein des Conférences, que nous devons indubitablement ressentir, doit venir du fait que nous assumons la responsabilité que nous avons envers les plus jeunes. Responsabilité quant au projet de vie chrétienne que doit signifier chacun d'eux, pour chacun de nous et que nous rappelle le Concile Vatican II<sup>6</sup>. Une responsabilité, par conséquent, en premier lieu ecclésiale. La Bonne Nouvelle, nous devons la faire parvenir d'urgence à tous les hommes en commençant par les plus proches. Cette obligation étant spécialement indiquée pour les laïcs qui prétendent vivre leur vie en communauté de prière et d'action.

Les jeunes, comme le signalait très justement une publication vincentienne<sup>7</sup>, « sont des projets de vie dont il faut aider à la réalisation tout au long de leur vie en approfondissant la propre formation ». Et nous y ajoutons, le dévouement envers le prochain. Une vie dont nous devons également faire partie, en partageant notre expérience spirituelle, notre connaissance selon lesquelles le moyen d'approcher Dieu, de le comprendre, de le sentir, de participer, est un long processus qui n'est pas toujours facile<sup>8</sup>.

Nous devons montrer aux jeunes, à titre d'exemple, l'effort personnel et quotidien de chacun des membres des Conférences, sur le chemin que nous avons initié un jour, dans l'approfondissement de la foi, du service et du but recherché, dont nous sommes chaque jour plus conscients, comme de la distance qui nous en sépare en raison de nos imperfections. Mais nous devons aussi accompagner les jeunes dans la prise en charge de leurs responsabilités face à tout sujet qu'ils devront aborder tout au long de leur vie. Leur montrer comment être un bon père, un bon époux, un bon professionnel, un bon ami, afin qu'il mérite avec honnêteté que l'on puisse le considérer comme un véritable père, époux, professionnel, et ami...<sup>9</sup>. En définitive : un authentique être humain, digne de ce nom.

Sur le plan de l'approfondissement de la foi : voudront-ils nous rejoindre alors qu' il semble que nous ayons atteint une espèce de sainteté qui prend souvent la forme d'une timidité antipathique et même triste au lieu de leur montrer la joie contagieuse du chrétien ? . Oui : joie, même devant la douleur. Il n'est rien qui aggrave plus la souffrance que de se sentir accompagné par la tristesse ou l'abandon. Comment peut-on leur signaler qu'il s'agit d'un projet de croissance spirituelle pour toute la vie, quand il semble que nous ayons déjà parcouru le chemin et déjà atteint la vérité ? . Quel fils prendra l'habitude de lire s'il ne voit jamais son père un livre à la main ? . Qui s'habituerà à prier, à se sentir petit et faible devant la force et l'amour de Dieu, s'il n'a pas l'exemple de ceux qui prient ? De la part de ceux qui disent avoir une dette envers le Seigneur ? .

S'ils nous voient critiquer d'autres amis, s'ils nous voient faibles au moment de faire face aux efforts que la vie exige de nous sur tous les plans, s'ils trouvent en nous mille justifications pour abandonner le travail auquel on est appelé, pouvons-nous espérer que nous les attirions et fondamentalement que nous les servions ? .

Le moyen d' avoir des jeunes parmi nous, de servir les jeunes, passe nécessairement par notre conversion personnelle. Celle de chacun des membres plus âgés, à un choix de service par et pour les jeunes. Une option de service qui nous conduira à une rénovation profonde de nous-mêmes. En reconnaissant que nous ne sommes pas parvenus, loin de là, à une sagesse particulière, sinon à celle qui nous est conférée par le poids des années. En commençant par être tolérants avec nous et entre nous. En respectant la liberté du prochain. En sachant que nous sommes dans un processus éducatif, je répète : éducatif, sur tous les plans, qui doit durer toute la vie et que nous désirons partager avec eux, sans fausses barrières entre générations et dans un échange qualitatif mais symétrique<sup>10</sup> .

Sans pour cela renoncer à signaler ce que nous considérons comme étant des positions erronées et qui, à notre avis ( avis sage d'un ami), requièrent plus qu'une correction : une conversion. Sans devenir, afin de faciliter leur présence parmi nous, les complices faciles de situations qui doivent être signalées comme étant contraires à l'esprit chrétien. En nous rappelant les conseils de notre Président Général : « lui être utile – au jeune – en tout, dans la mesure où la prudence et la discrétion nous le permettent, qui sont les premières entre toutes les convenances » (J. Gossin, Circulaire du 8-12-1844). La tolérance, si nécessaire parmi nous, ne peut être exercée au bénéfice de notre commodité. Pour la commodité des confrères les plus anciens. La tolérance ne doit pas servir de prétexte pour justifier ce qui est, simplement, mal fait et cela, nous devons le signaler. Aujourd'hui, comme avant et plus que jamais, tout n'est pas bon et tout n'est pas valable. Sans récriminations, dans la fraternité, nous sachant maladroits nous-mêmes, il est possible qu'à un moment donné, eux, les plus jeunes des confrères, soient appelés à nous signaler, dans un même esprit fraternel, nos mille défauts et entorses à la philosophie chrétienne que nous disons servir. En nous aidant les uns les autres.

En écoutant et en accueillant également les initiatives des plus jeunes, avec respect et attention. Lorsque les premiers jeunes confrères se réunissent et découvrent la nécessité de l'exercice de la charité, le besoin de ne pas limiter leur travail à la défense purement intellectuelle de la Sainte Eglise, Frédéric Ozanam, reçoit de la part de ses amis, la mission de compter sur la collaboration et la direction de Monsieur Bailly. Les Conférences de Saint Vincent de Paul naissent parce que Bailly est capable d'écouter et de s'enthousiasmer pour les propositions d'un jeune d'à peine vingt ans, qui lui rend visite dans son intérêt et en représentation d'autres amis, parmi lesquels un seul a atteint cet âge. Les Conférences de Saint Vincent de Paul existent aujourd'hui, sans doute, parce que Monsieur Bailly n'a pas été gêné par les âges de ceux qui lui proposèrent leurs idées et il écouta avec respect leur argumentation<sup>11</sup>. Rappelons-nous que l'Esprit agit là où il veut et comme il le veut.

Il faut poursuivre le processus de régénération vincentienne au sein de toutes les Conférences tel que je le réclame depuis mon élection à ce service, que vous m'avez confié. Un processus permanent qui a un commencement mais qui n'a pas de fin.

Grâce à cela, nous démontrerons à nos futurs plus jeunes confrères que notre style de vie est un style de vie d'engagement. Que nous ne les voulons pas à nos côtés par souci de notre survie en tant qu'Institution. Que notre souci, c'est de ne pas gaspiller les ressources que les années nous ont offertes, pour pouvoir les aider dans la voie qu'ils ont choisie, même s'ils doivent y faire face tout seuls, sans amoindrir le moins du monde leur capacité de choix ni leur liberté, et que nous puissions leur dire qu'autrefois, nous sommes déjà passés par des circonstances semblables<sup>12</sup>. Les aider, en définitive, à ce qu'ils aient l'information suffisante pour pouvoir décider librement. Aucune limite à leur liberté de connaître. De savoir, pour avoir des informations précises. C'est plutôt le contraire : la liberté s'achève bien souvent avec l'ignorance à laquelle nous nous confrontons en de multiples occasions et dans les plus diverses circonstances. Ce que nous voulons pour nos jeunes, pour ceux que nous aurons pu approcher ou pour ceux qui se rapprocheront de nous, c'est contribuer, dans la mesure du possible, à les aider à surmonter la pauvreté du manque d'expérience. Avec notre collaboration, avec l'expérience de notre propre pauvreté vécue. Jamais par imposition ou ordre. Et, bien sûr, dans la complémentarité, en recevant, de leur part, la pression nécessaire pour tâcher de servir un monde dont il est possible qu'ils connaissent, parfois mieux que nous, les clés du changement. En étant humbles dans cette reconnaissance.

Voilà la façon de travailler au sein des Conférences. C'est cette manière de créer, de maintenir et de développer une communauté ecclésiale de personnes égales, que la date de naissance ne rend pas différents.

Et nous devons commencer par nous sentir responsables. Oui, responsables. Toutes les générations ont assuré aux suivantes un monde meilleur et plus ordonné. Ce n'est pas une exception pour nous. Nous avons promis un

monde meilleur et plus facile. Nous nous sommes portés garants, défenseurs d'un monde ordonné et que nous promettions facile, et qui les a déçus, peut-être en raison même de notre manque de sécurité. De la façon dont vivent nos sociétés civiles, dans un relativisme permissif, qui ne donne pas de réponse à leurs inquiétudes ni à leurs besoins. Qui est venu à bout des espoirs de tant de personnes, ce dont nous sommes également, dans une certaine mesure responsables, nous, les composants des Conférences qui nous sommes cantonnés, parfois, dans la défense à outrance de notre vérité circonstancielle et temporelle, au lieu de nous ouvrir à la douceur vivifiante, régénératrice et atemporelle de la foi en Notre Seigneur Jésus Christ.

Nous devons tous ressentir la nécessité et la responsabilité de ce service aux plus jeunes. Mais plus particulièrement, les Présidents des Conférences. Il leur incombe, spécialement, de prendre soin des confrères qui, un jour, les ont élus pour diriger et pour nous servir d'exemples. Ils doivent être les premiers à être attentifs et à faciliter la permanence des jeunes parmi nous et à prêter le service adéquat qu'ils attendent des Conférences. Par la connaissance approfondie qu'ils acquerront de tous et chacun de leurs confrères, tel un bon père de famille, ils sauront auquel de leurs « enfants » il est possible de confier ce ministère parmi les plus jeunes de nos frères et lequel d'entre eux il faudra faire grandir dans le service, enrichir les connaissances, et accroître la compréhension, afin qu'il puisse y parvenir.

De même, ils sauront charger les plus jeunes confrères de responsabilités certaines et réelles qui les unira de plus en plus chaque jour à la Conférence. Qu'ils ne voient pas seulement en nous des « enseignants » lointains, même s'ils demeurent attentifs. Qu'ils trouvent des groupes d'êtres humains qui, dans leur généreux dévouement aux plus pauvres, aux confrères et à l'Eglise, et aussi à leur propre travail et vie familiale, leur offre un vrai lieu de participation dans lequel tous s'enrichissent<sup>13</sup>.

Disons aux jeunes : chers amis, nous voulons être près de vous. Nous voulons faire le chemin en votre compagnie. Ensemble. Est-ce que vous nous le permettez ? Allez-vous nous aider sur le magnifique parcours de nos Conférences ? Nous voulons compter sur vous pour que nous nous soutenions mutuellement. Pour être une communauté de prière, d'action, d'espérance. Nous voulons servir ensemble ceux qui souffrent. Nous voulons préserver le feu vivant de l'amour de Dieu. Venez pour apprendre et pour nous enseigner ! On atteint seulement la vieillesse une fois que l'on a perdu la capacité d'apprendre ou d'enseigner à un autre être humain.

Affirmons-leur que les pauvres nous attendent : ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, les persécutés, les malades, les abandonnés, les dépossédés, il y en a tant mon Dieu !. Ils attendent la force immense que nous représentons ensemble. Et nous faisons aussi partie de ceux qui les attendent, nous, les confrères plus âgés. Nous, ces vieux amis qui désirent déjà vous accueillir au sein des groupes des Conférences. Certains d'entre nous ont vu vieillir leurs points de vue et ont pu

devenir plus rigides. Nous attendons de vous de la joie, de la compréhension, un effort de dialogue nécessaire pour bien nous entendre et pour nous comprendre. Nous avons besoin de comprendre, tous ensemble, que même le plus humble, le plus ancien, le plus jeune, le mieux formé ou le plus mal formé, a toujours quelque chose à dire et que nous devons le respecter<sup>14</sup>.

N'oublions pas, enfin, peut-être aurais-je dû commencer cette Lettre par là, que sans la prière, sans la vraie communication avec le Seigneur, nous ne pouvons rien. Le Saint Père nous le rappelait : « L'efficacité du travail apostolique du fidèle laïc, est intimement liée à sa base spirituelle, à sa vie de prière personnelle et en communauté, à la fréquence avec laquelle il reçoit les Sacrements, surtout l'Eucharistie et la pénitence et à sa correcte formation doctrinale » (Jean Paul II à La Conférence Episcopale du Brésil 30-5-1995).

Dieu te bénisse Marie !. Toi qui as senti le besoin en tant que Mère, de servir ton Divin Fils dans ses premières années, ces mêmes années durant lesquelles Il s'échappait pour enseigner aux Docteurs. Implore-Le pour que dans le service de nos Conférences, nous sachions aujourd'hui nous adapter à notre temps, et que nous parvenions à servir de manière chrétienne, les plus jeunes de nos confrères, afin qu'à leur tour ils nous aident à conserver vivant l'esprit vigilant que Ton Divin Fils a inspiré à nos fondateurs.

Avec mon affection à tous en Saint Vincent de Paul et Frédéric Ozanam.

José Ramón Díaz-Torremocha  
(i.n.e.d.)  
XIV Président Général International

---

<sup>1</sup> « ...surtout (se référant aux jeunes) pour leur prodiguer les soins et les attentions dont tout bon père désire voir entourés ses enfants » (Commentaires du CGI de l'ancien Règlement, version espagnole 1963, p. 58).

<sup>2</sup> « serviens in spe », dit la légende entourant notre nouveau symbole comme aspiration de vie de la Société, de chaque confrère.

<sup>3</sup> Quand Dieu, dans sa bonté, me donna Ozanam pour ami, j'étais très jeune, abandonné à moi-même...je sentais la foi s'ébranler et, la seule force que je pouvais imposer à l'impulsion des passions, s'affaiblir. Ozanam se trouva sur mon chemin pour m'arrêter au bord du précipice. Je repris fermement le chemin sur la voie que me traçait son exemple. (« La jeunesse d'Ozanam », Léonce Cournier, page 22 et suivantes (Paris, Librairie Henuyer, 1890).

<sup>4</sup> Lettre Circulaire à tous les confrères du monde, datée du 30 juin 2001.

<sup>5</sup> id. Lettre Circulaire indiquée.

<sup>6</sup> « Il faut les préparer – les jeunes – à participer à la vie sociale de façon à ce que, bien instruits avec les moyens nécessaires et opportuns, ils puissent s'assigner activement aux divers groupes de la société humaine, ils soient bien disposés au dialogue avec les autres et qu'ils prêtent leur collaboration de bonne volonté pour l'obtention du bien commun. (Déclaration « Gravissimus educationis » 1).

---

<sup>7</sup> Plan Général de Revitalisation de la Société espagnole de l'année 1987.

<sup>8</sup> Tous les moments ne sont pas bien choisis, pour faire pénétrer dans les cœurs, des idées nouvelles et des enseignements chrétiens ; il est nécessaire de savoir attendre l'heure de Dieu et d'être patient comme Il l'était. (Dispositions préliminaires à la Règle de la SSV de 1835).

<sup>9</sup> Ne reconnaissez-vous pas que tout périt, parce que l'on a voulu rejeter Dieu de toutes parts, et que, par conséquent, rien ne peut être rétabli sinon en rétablissant Dieu dans le domaine de nos consciences et de nos coutumes publiques et privées ? (A. Baudon, III Président Général, Circulaire 1/11/1849).

<sup>10</sup> Tâchez, vous, les personnes plus âgées, d'amorcer avec les jeunes, un dialogue amical qui, une fois les distances de l'âge franchies, permette aux uns et aux autres de se connaître mutuellement et de communiquer ce que chaque génération a de bon. Stimulez, vous, les adultes, la jeunesse vers l'apostolat, premièrement avec l'exemple et en d'autres occasions avec de prudents conseils et des aides efficaces. (Concile du Vatican II, Décret « Apostolicam actuositatem » 12).

<sup>11</sup> Les fondateurs de la Société de Saint Vincent de Paul furent : Frédéric Ozanam, Auguste Le Tallandier, Paul Lamache, Félix Clavé, François Lallier et Jules Devaux. S'est joint à eux Monsieur Bailly ainsi qu'un autre confrère de nom méconnu. Hormis Monsieur Bailly lui-même et Paul Lamache, qui avait vingt ans, tous avaient moins de vingt ans.

<sup>12</sup> Nous devons changer les idées, les inspirations, parfois les craintes et toujours les espoirs. (Bienheureux Frédéric Ozanam, lettre au CGI du 27/4/1838).

<sup>13</sup> Ayez la plus haute estime pour la maîtrise de la propre profession, le sens de la famille et le sens civique et pour toutes ces vertus qui se réfèrent aux relations sociales, c'est-à-dire, l'honneur, l'esprit de justice, la sincérité, les bons sentiments, la force de l'âme, sans lesquelles il ne peut exister d'authentique vie chrétienne. (Concile du Vatican II, Décret « Apostolicam actuositatem » 4).

<sup>14</sup> Les jeunes, de votre côté, ayez du respect et confiance en vos aînés et, même si vous sentez un penchant naturel pour les nouveautés, sachez cependant apprécier, comme il se doit, les précieuses traditions. (Concile du Vatican II, Décret « Apostolicam actuositatem » 12).